

## The Project Gutenberg eBook of Humoresques

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Humoresques

Author: Tristan Klingsor

Release date: February 27, 2007 [eBook #20705]  
Most recently updated: March 16, 2013

Language: French

Credits: Produced by Ginirover and the Online Distributed  
Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK HUMORESQUES \*\*\*

### **BIBLIOTHÈQUE DU HÉRISSON (OEUVRES NOUVELLES)**

**TRISTAN KLINGSOR**

## **HUMORESQUES**

AMIENS  
LIBRAIRIE EDGAR MALFÈRE  
7, RUE DELAMBRE, 7

*Dépôt à Paris, 1, rue Vavin, 6<sup>e</sup> arr.)*

**1921**

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré:

15 exemplaires sur Japon, numérotés 1 à 15.  
50 exemplaires sur Hollande, numérotés de 16 à 65.  
100 exemplaires sur Arches, numérotés de 66 à 165.  
2.000 exemplaires ordinaires.

La présente édition est l'édition ordinaire de cet ouvrage.

**AUTRES OUVRAGES  
DE  
TRISTAN LECLÈRE (KLINGSOR)**

*Le Livre d'Esquisses*

,  
*proses (Mercure de France*  
). 1 vol.

*Schéhérazade, poèmes*

(  
*Mercure de France*  
). 1 vol.

*Le Valet de coeur*

, poèmes (  
*Mercure de France*  
). 1 vol.

*Poèmes de Bohême*

, (  
*Mercure de France*  
). 1 vol.

*La Duègne apprivoisée*

, un acte (Sansot). 1 vol.

*Chroniques du Chaperon*

, poèmes (Sansot). 1 vol.

*L'Escarbille d'Or*

, poèmes (Sansot-Chiberre). 1 vol.

*Hubert Robert*

(H. Laurens). 1 vol.

*Les femmes de théâtre au XVIII<sup>e</sup> siècle*

. (Piazza). 1 vol.

*Petits métiers des rues de Paris*

(J. Beltrand). 1 vol.

*Chansons de ma mère l'Oie*

, 6 mélodies (Rouart). 1 recueil.

#### A L'AUBERGE

Quelle heure est-il?  
Le coq du voisin  
S'égosille  
Et dame dinde s'esclaffe;  
Un oiseau posé sans doute sur le fil  
Du télégraphe  
Fait un trille;  
Ai-je dormi si tard ce matin?

Il est huit heures;  
J'entends l'horloge de l'auberge  
Qui sonne,  
Et je mets flamberge  
Au vent;  
Mais où est la tartine de beurre?  
Holà! Gertrude ou Margoton, mon coeur t'attend:  
Ne viendra-t-il donc personne?

Quelle heure est-il? Il est huit heures:  
Il fait gris au dehors comme dans un four  
Et la cloche tinte:  
Est-ce pour le jour qui meurt,  
Est-ce pour mon amour?  
Je suis seul à l'auberge et songeant  
Devant cette pinte  
Où je trempe plus d'un fil  
D'argent;  
Quelle heure est-il?

#### LE TRIO

Le notaire, le cousin et le poète  
Vous font un trio d'amoureux, ô très chère,  
Et si parfois vous riez peut-être  
Du rêveur qui vous adore comme pas un,  
Vous le laissez simplement se morfondre  
Pour tendre la main aux écus du notaire  
Et la joue aux baisers du cousin:  
Ainsi va le monde.

Et cependant que votre mari  
Qui se croit assuré contre le pire  
Promène sa faconde,  
Vous l'encornez et chacun rit;  
Il n'y a que moi seul, très chère, qui soupire:  
Ainsi va le monde.

## LE DRAGON

Mon coeur est triste:  
Mes culottes sur le fauteuil font  
Des plis savants de culotte d'artiste;  
Mon coeur est triste;  
Une chaussette traîne sous la chaise  
Et j'entends à travers le plafond  
Le ronflement sourd d'un bourgeois obèse.

Je me tourne un peu  
Sous la couverture à fleurs  
Et le sommier crie;  
Je me tourne un peu  
Et je regarde obstinément  
Le papier déteint aux feuillages bleus  
Comme la forêt de féerie  
D'une belle au bois dormant.

Je veux être son chevalier  
Et dans ma songerie fantasque j'imagine  
Que derrière le mur au vieux décor charmant  
Je vais trouver madame Durand ma voisine  
En nonchalant déshabillé;  
Je veux être son chevalier  
Et mon coeur s'égare adorablement.

Mon coeur s'égare et je me grise  
De rêver qu'elle est en corset noir à rubans  
En train d'ôter mignon soulier,  
Tandis qu'un bout indiscret de chemise  
Passe par la fente du pantalon blanc;  
Mon coeur s'égare et je me grise  
A ce jeu troublant.

Je veux enlever ma belle jolie  
Au dragon farouche  
Et coiffé d'un bonnet de coton à gland  
Qui se cache dans son lit,  
Au dragon farouche  
Dont la moustache énorme tombe sur la bouche,  
Et qui laisse voir au dehors  
Une main de géant couverte de poils gris;  
Mais soudain je me frotte un oeil  
Dans un pénultième effort;  
Je revois mes culottes sur le fauteuil,  
Je souffle ma lampe sans bruit  
Et seul encor et le coeur triste je m'endors.

## L'AUBÉPINE

L'aubépine est fleurie dans la haie  
Et l'oseille sauvage dans l'herbe;  
Galant imberbe plait  
Mieux que mari acerbe;  
L'aubépine est fleurie dans la haie.

La belle, voulez-vous ce bouquet,  
La belle, voulez-vous ce baiser?  
Penchez-vous un peu plus à votre croisée:  
Au coin de la rue vient le beau freluquet  
Dont votre tête rose est toute grisée.

Votre vieux mari est dans la cour, qui pisse,  
En bonnet de coton et gros sabots de hêtre;  
La chemise est ouverte sous votre corset  
Et chacun sait

Que cette heure à l'amour est propice;  
L'aubépine sauvage est fleurie dans la haie.

### COMME IL VOUS PLAIRA

Vraiment, messieurs, charmants messieurs  
De Paris, de Rouen ou de Pontoise  
Suis-je de ceux  
Qui vous égayaient un peu?  
Pitre endurci  
Au menton bleu  
Couleur d'ardoise,  
Ton nez est-il aussi  
Rouge que la framboise?

Et pour vous, jolies dames de France,  
Est-il fol ou mélancolique à votre guise  
Ce tendre coeur?  
En tout honneur d'ailleurs,  
Car quelle belle pense  
A barbe grise?

Je connais qui me hait  
Et je connais qui m'aime,  
Mais suis-je trop fantasque et trop gai,  
Ou trop pensif à votre gré?  
Par ma foi, je le sais peu moi-même:  
Croyez donc ce que vous voudrez.

### LA PIE AU NID

Qui trouve à son retour le buffet dégarni,  
La soupe à moitié froide et le chat sur la table  
Envoie sa digne épouse au diable  
Et laisse pie au nid.

Qui trouve en son logis visage renfrogné  
Va courtiser servante et pot à bière;  
Oyez, belles trop fières,  
Oyez ce qui vous pend au nez.

Mais toi, chère Marion, tu es toute ambroisie,  
Et miel et friandise de haut prix  
Et femme assurément à point choisie  
Pour ton mauvais mari.

### AU LUXEMBOURG

Passe qui voudra par la rue Saint-Jacques,  
Je préfère le Luxembourg  
Avec ses marbres, ses marronniers lourds  
Et ses balustrades de pierre autour  
Du lac.

Le soleil d'août brille:  
N'est-elle pas trop roide en somme  
Cette rue?  
Regardons plutôt l'herbe drue,  
La rose, la jonquille  
Et le géranium.

Une jolie fille sourit  
Et surpris

J'ai un peu d'émoi;  
Le fin jet d'eau verse une larme;  
Une jolie fille sourit  
Et le fantassin porte l'arme,  
Mais ce n'est pas pour moi.

Passe qui voudra par la rue Saint-Jacques,  
Plus je n'y voudrai passer:  
Mon coeur y fut trop blessé  
Et durement mis à sac;  
Passe qui voudra par la rue Saint-Jacques.

### LA GAVOTTE

Chevalier Gluck, chevalier Gluck,  
Lorsque j'écoute  
Vos airs trop tendres  
Et charmants,  
Mon vieux coeur tremble  
Comme un instrument  
Sous l'archet de soie,  
Chevalier Gluck,  
Et je me crois  
Au temps des paniers, des culottes courtes  
Et des perruques.

Le bourgeois obèse  
Du dessus dort  
Dans sa chambre Louis Seize;  
Beaux doigts de ma voisine,  
Rejouez encor,  
Rejouez pour moi  
Cette gavotte exquise  
D'*Armide*;  
Et pardonnez très chère au fol émoi

D'un coeur si timide:  
Car ce soir j'imagine  
Que vous voici marquise  
Et m'accordant enfin votre joli corps:  
Le bourgeois obèse du dessus dort.

### LE LOUP-GAROU

Vieux rat, tu peux t'aventurer dans la gouttière;  
Sur le beau soir bleu  
Monte une fumée légère de bruyère  
Et le chat joue  
Dans la maison avec sa queue.

Vieux coeur tu peux t'aventurer chez la bergère;  
C'est l'heure du loup-garou,  
Et le mari dort au coin de son feu;  
La lune rit sans bruit dans le beau soir bleu;  
Eh! soyons vite audacieux,  
Vieux coeur: c'est l'heure du loup-garou  
Et des amoureux.

### NOCTURNE PROVINCIAL

Les bougies sont soufflées  
Et sur les toits la lune brille;  
La dame du notaire est endormie

Et seuls, quatre officiers d'académie  
Font leur manille  
Au petit café.

Il serait vraiment sage  
De rentrer, je crois:  
Je sens que j'ai le nez  
Tout gelé de froid;  
Un passant attardé se soulage  
Au coin de la rue abandonnée.

Hein! est-ce que je m'enrhume?  
J'ai le poumon trop délicat  
Pour cette brume:  
Ah! chère qui restez tranquillement  
Derrière vos persiennes,  
Ne ferez-vous donc jamais cas

De la tendre antienne  
Si pleine de poésie  
De votre pauvre amant  
Transi?

#### PENDANT LA PLUIE

Il pleut:  
L'épinard verdoie  
Et l'eau ravive la couleur de toute chose;  
La brique de l'auberge est plus rose  
Et la mousse est plus bleue  
Sur le toit.

Et toi, tu bois,  
Cher bourgeois  
Strasbourgeois  
Qu'on voit au travers de la vitre close,  
Tu bois en riant un vieux vin de choix  
Et ton nez rougeoie.

#### LE MENUET

Le menuet délicieux de Mozart,  
Mélancolique et charmant,  
Divulgue note à note son humeur bizarre  
D'un qui sourit à peine ou pleure sans raison,  
Et qui suit son chemin par la neuve saison  
En effeuillant son coeur adorablement.

On dirait qu'en un parc inventé de Watteau  
Les ingénus et les belles Florises  
Se confient tendrement d'inutiles propos,  
Et que l'écho plaintif des rires musicaux  
Se mêle à la mélodieuse surprise  
Des jets d'eau.

Mélancolique et charmant et fantasque un peu  
Le menuet délicieux et rebelle,  
Le menuet de Mozart s'égrène encor;  
Il pleut des roses, il pleut  
Sous les doigts savants de mademoiselle:  
Monsieur Durand de deux oreilles complaisantes  
Écoute le jeu de sa fille Laure  
Et bat la mesure sur son ventre.

Et cependant que la dernière réplique  
D'un rythme plus vif se marque,  
Madame ravie vers le Prétendant

Rose et frais dans son faux-col blanc  
Et sa redingote en fleur,  
Glisse un oeil oblique,  
Et le menuet cette fois se brise  
Comme un jet d'eau sous la brise  
Au fond d'un parc.

#### LA BELLE D'ARGENTEUIL

A la belle maraîchère d'Argenteuil  
Au corsage ouvert sur les roses des seins  
Que disais-tu, bon poète amoureux?  
Le chemin creux  
Était plein de feuilles  
Et ton coeur des pires desseins.

Mieux eut valu du reste audacieux indiscret  
Qu'oiseux discours:  
La chemise s'échancrait  
En molle fente;  
Le jupon était court  
Et la fille riait de sa gorge charmante.

Mais la peur de quelque bleu gendarme,  
O rimeur, te retenait sans doute,  
Car tu es revenu sur la route  
Sans la belle maraîchère d'Argenteuil  
Et même je crois une pointe de larme  
A l'oeil.

#### LE MERLE

Le merle était dans le pommier  
Tout à l'heure,  
Le merle beau siffleur,  
Mais vous dormiez.

Le vent frais du matin secouait  
Les feuilles et les roses  
Et pour écouter le délicat virtuose  
Tout se tenait coi.

Pourtant un bouffon manquant à la poésie  
De cet amoureux alleluia,  
Vieux galant cramoisi,  
Un coq à son tour s'égosilla.

Mais vous dormiez, très chère, et n'aviez nul souci  
De cette pluie  
De notes, non plus d'ailleurs que de celui  
Qui est à votre merci.

#### JEAN GOSSART

Que Jean Gossart boive un bon coup  
De cidre frais ou de vin chaud,  
Que Jean Gossart boive un bon coup  
Et que Margot vide la bourse du grigou,  
Peu me chaut.

Je ne regarde que la route qui poudroie  
Par la fenêtre de l'auberge;  
Je n'écoute que cet oiseau dans le bois:

Jean Gossart, n'as-tu pas le roi?  
Ton nez s'allonge comme asperge.

Mais que le clocher fin de la Landelle  
Se voie de partout,  
Et tes cornes aussi, Jean Gossart, que m'importe,  
Puisque l'infidèle  
M'a fermé pour ce soir sa porte  
Et que je n'ai plus de dame d'atout.

#### LA PLUME D'AUTRUCHE

Ah! jolis masques de Paris  
Mon coeur trébuche  
Toujours trop tôt;  
La vieille dame avec une plume d'autruche  
A son chapeau  
Sourit.

Jusques à quand te croiras-tu donc damoiseau,  
Pauvre homme au poil déjà tout gris;  
Faux départ:  
L'amour une fois encore est venu trop tôt  
Ou trop tard.

#### BONNARD

Le camembert bleu, l'orange et la banane  
Dorment dans le vieux Rouen;  
Finies! compotes au sucre  
Et tarte à la crème;  
La tulipe jaune se fane  
En son verre de Bohême;  
Madame pianote et montre en jouant  
La plus jolie nuque.

Digérons: cette heure est vraiment  
Exquise;  
Un peu de rêve sous la lampe flotte  
Et je me grise  
De l'odeur de cette nuque en fleur;  
Madame joue un air ancien,  
Un air tendre et cajoleur  
De gavotte;  
Monsieur descend faire pisser le chien.

Chère âme, voici l'instant propice,  
Puisque la bonne est sortie elle aussi:  
Aimiez-vous de la sorte, ô Juliette ou Lucie  
Ou douce Bérénice?  
Car notre amour enfin ne connaît plus de bornes,  
Et que le diable perde ses cornes  
Si ma main partout ne se glisse ...

Mais la clé grince:  
La tulipe d'effroi  
Meurt et s'effeuille;  
Prudent et sans plus attendre  
Je m'enfonce dans le fauteuil  
Et madame de ses beaux doigts minces  
Reprend innocemment ce motif d'autrefois,  
Cette gavotte adorable et tendre,--  
De Philidor, je crois.

## LA BRETELLE CASSE

Messieurs, arrêtez-vous de grâce!  
Que le diable m'emporte,  
Ma bretelle casse,  
Et je perds, je crois bien, ma culotte.

Si vous riez encore, Aminte,  
Je ne serai pas dupe;  
Je le dis à maints et maintes,  
Et pendu sois-je si je mens:  
L'astre le plus charmant  
Que j'aie vu, je le vis sous vos jupes ...

Mais fi! de l'indiscret  
Et trêve à ces réalités  
Qu'en dévot j'adorais;  
La lune se lève:  
Mes belles dames, permettez  
Que j'accroche à sa corne dans ce soir d'été  
Tout mon rêve.

## MATINES

Il a plu. Que l'odeur de la fleur de sureau  
Est délicieuse ce matin!  
Le soleil dans la brume demeure incertain  
Et les corolles sont encore pleines d'eau.

Où irons-nous?  
Le vent est d'est: n'entends-tu pas sonner les cloches?  
Le rideau de nuages se dénoue  
Et le brouillard dans la vallée s'effiloche.

A Saint-Aubin, à Ons-en-Bray,  
A Espaubourg aussi, partout voici matines:  
Quel amoureux regret,  
Chère hypocrite, te retient donc sous la courtine?

## MADemoiselle ROSE

Une petite prise, mademoiselle Rose,  
Une petite prise de vieux tabac fin:  
A notre âge, eh! eh! c'est chose  
Plus chère qu'un sachet de parfum.

Ça pique et c'est délicieux  
Mademoiselle Rose, vous savez bien;  
Ça pique et ça met une larme aux yeux,  
Pour rien en somme, pour rien ...

Autrefois c'était une fraîche rose  
Que je vous offrais, et cela aussi,  
Cela aussi, mademoiselle Rose,  
Mettait une larme claire entre vos cils.

Mais maintenant vous avez bonnet et jupe  
A la mode ancienne:  
Hélas! nous sommes restés tous deux dupes  
De nos mutuelles antiennes.

Et maintenant quand on cause,  
Et maintenant que voulez-vous qu'on dise?  
Une petite prise, allons, mademoiselle Rose,  
Une petite prise ...

## LE GARÇON MEUNIER

La lune est encore sur le clocher;  
La route est grise dans l'air dense;  
Le meunier balaie le plancher;  
La pelote roule et le chat danse.

Je regarde en chemise à travers la vitre  
Le paysage obscurci;  
Ah! qui donc siffle ainsi une chanson au loin?  
Il me semble que le moulin  
Bat plus vite  
Et mon coeur aussi.

Une fenêtre s'est ouverte à petit bruit:  
Belle meunière, est-ce la vôtre?  
La lune en rit,  
La lune haute  
Dans le vieux ciel couleur de taupe  
Et de souris.

Votre bonhomme de mari trotte au grenier  
Et le gendarme dort comme un loir dans son lit;  
Le rat grignote, le chat joue  
Et seul en chemise et rêvant de vous,  
Je m'enrhume, ô très jolie:  
Mais où est le garçon meunier?

## SOUS LA CENDRE

La pluie peut tomber plus fort  
Du ciel monotone;  
Les larmes peuvent descendre  
Le long des joues  
Et cet amour peut être mort;  
L'eau dans le pot chantonne  
Et bout toujours  
Sous la cendre.

Et moi aussi malgré  
La rose à jamais morte dans l'automne d'or  
Et que de plus en plus ce poil gris pousse,  
Je chante encore,  
Et comme un baladin qui fait danser un ours  
Sur le pré,  
Je traîne en souriant un coeur désespéré.

## LA CHAMADE

Que le bassoniste  
Sur l'ut grave de la sérénade  
Insiste,  
Et voici le coeur qui bat la chamade.

Ah! quel trictrac sentimental et tendre  
Se cache sous ce sein fleuri;  
Jamais Clitandre ni Cassandre.  
N'en sauront le prix.

Mais moi, très chère  
Chaque soir j'essaie d'accorder mon âme  
A votre subtil sourire,  
Et très dévotement je vous révère,

A l'égal de la dame  
De Tyr.

## LE CHEF D'ORCHESTRE

Le chef d'orchestre à perruque blanche  
Et menton mal rasé bleuté de barbe grise  
A troussé la dentelle de sa manche  
Pour humer une dernière prise.

Il a cogné sur le pupitre à musique  
Son minuscule bâton d'ivoire;  
La contrebasse a rajusté ses bécicles  
Et les danseurs les roses de leurs habits noirs.

Voici que les archets réveillés vont et viennent  
Pour jouer de vieux airs oubliés,  
Et les violons avec leurs danses anciennes  
Font courir les petits souliers.

Les cavaliers se penchent un peu  
Sur les épaules émergeant des velours  
Et murmurent de tendres aveux  
Et des propos spécieux d'amour.

Les tailles souples se ploient,  
Les mains se serrent plus doucement  
Et sous les flottantes cravates de soie  
Battent plus fort les coeurs des amants.

Mais comme le chef d'orchestre comique et discret  
A cessé de gesticuler en mesure,  
Les petits souliers s'arrêtent à regret  
Et les couples s'en vont dans les embrasures.

C'est l'heure où les amoureux demeurent songeant  
Et chuchotent tout bas dans l'ombre des croisées:  
Le chef d'orchestre en sa tabatière d'argent  
A repris du fin tabac d'Espagne à priser.

## VUILLARD

La douceur des pantoufles de laine  
Qu'une chère main a brodées de fleurs  
Et la tiédeur du thé qui s'évapore,  
O mon amie,  
Réchauffent mon corps,  
Réchauffent mon coeur  
A demi endormis.

Tout autour de nous le souvenir traîne  
Ainsi qu'un chat maigre sur le plancher;  
Tout autour de nous le souvenir rôde  
Et l'antique marbre noir est jonché  
Des clairs pétales jaunes  
D'une rose.

La nudité sournoise de ton cou charmant  
Et beau comme un frais bouquet  
Réveille un moment mon désir de vieux faune,  
Mais je me mens à moi-même  
Sans doute, ou je n'ose.

Et je me verse simplement  
En Roméo trop fatigué  
Qui n'use de nul piment,  
Un peu plus de crème.

## LES AUDACIEUX

Froissons les jupes!

Que le jet d'eau mélancolique jette  
Au clair de lune ses volutes  
Tant qu'il voudra;  
Poussons la fenêtre  
Et prenons la belle en nos bras:  
C'est l'heure, messieurs,  
C'est l'heure ou jamais d'être  
Audacieux.

Plus n'est besoin des cordes aux lucarnes  
Ni des airs langoureux de flûtes  
Dans la bise des carrefours:  
Voleurs d'amour  
N'ont point peur du gendarme!  
Voici les jolies roses dans le linge blanc;  
Il ne faut plus de flûtes,  
Ni de guitares, ni d'aveux tremblants,  
Car où sont les galants cérémonieux  
Que vous fûtes,  
Messieurs?...

Froissons les jupes!

## L'EAU CLAIRE

Se contenter du sourire divin  
D'un visage qu'on aime,  
D'un verre d'eau sans vin  
Et d'une tarte à la crème.

Faire ce rêve:  
S'enivrer du parfum d'une rose brisée  
Et des deux lèvres  
Ouvertes pour le baiser.

Vivre en somme d'amour et d'eau claire  
Tant qu'on aime,  
Puis s'endormir à jamais au son d'un vieil air  
Mélancolique de Bohème.

Et dire que cela même est folie  
De demander si peu  
Et qu'il faudra mourir un jour sans sou ni jolie  
O mon Dieu!...

## SOUS LE BALCON

Qu'il gèle à pierre fendre, qu'importe!  
L'amour est plus fort que tout;  
Un tourlourou fait le troubadour  
Sous une porte.

La lune dans la nue  
Met sa double corne;  
Un couple contre le mur orne  
Un peu plus un mari biscornu.

Mais moi j'allonge en vain

Sous le balcon un nez rougi  
De froid et non de vin:  
La belle en sa chambre a soufflé la bougie.

### LE TRÈFLE BLANC

Je m'assieds dans l'herbe bleue:  
Qu'il est joli le trèfle blanc;  
La fille embrasse le galant  
Et l'amour danse tout autour d'eux;  
Qu'il est joli, le vieil enfant!

Où est le temps où moi aussi  
Je faisais l'amoureux,  
Le temps de Berthe et de Lucie  
Et de la femme du marchand de Dreux;  
Où est le temps des coeurs tremblants;  
Et de ma barbe noire et de vos blonds cheveux,  
Où est le temps?

Derrière la haie les galants s'en vont  
Et l'amour à leurs trousses sourit;  
La jeune herbe bleue tremble dans le vent  
Et moi, qui reste seul, je me morfonds  
A regarder le trèfle blanc  
Et tirer sans répit les poils gris  
De mon menton.

### BROUWER

Je m'abrite sous la haie  
Et bien caché de l'indiscret,  
Prestement je baisse mes braies.

Mon cher Brouwer, il me faudrait  
Pour décor propice  
Un de tes paysages hollandois  
Où l'on voit le cul rose de quelque bon drille;  
Mais ici je n'ai que prés et forêt,  
Avec là-bas un joli bouleau tout droit;  
Mon fusil brille  
Contre la barrière de bois  
Où mon chien pisse,  
Et je fais ce que fait le Roi.

### LE RETOUR

Toits bleus d'ardoise et murs de brique rose  
Au milieu des arbres,  
Sur qui la brume gris d'argent se pose.  
Que mon coeur est sensible à votre charme!

Je pousse la porte:  
Bon aubergiste me voici;  
La dinde est-elle bien farcie  
Et la servante accorte?

Je m'assieds près de la croisée  
Humant l'odeur des fleurs avec celle des plats;  
Le chat ronronne, l'oie s'effare,  
Mais la commère n'est plus là  
Et je ne vois hélas! que l'image brisée  
Du fin peuplier dans l'eau de la mare.

## LE POMMIER TORDU

Il y a un pommier tordu  
Dans le pré;  
Jeune femme en ta maison, qu'as-tu  
A soupirer?

Il y a un vieil homme gris  
Près du feu;  
Ne soupire donc pas pour si peu:  
Le chat au grenier guette la souris.

Il y a un oiseau qui chante sur la branche;  
Il y a un garçon qui siffle sur la route;  
Vieux mari, fais chauffer la soupe:  
Ta femme reviendra dimanche.

## LA PINTE VIDE

Un homme menace et la femme crie  
Comme une pie borgne;  
Un enfant longuement sanglote;  
Ainsi va la vie.

Pourtant le printemps tremble et dans l'air attiédi  
Traînent des souffles de bonheur et de lilas;  
Pourtant le vieil amour a passé là  
Jadis.

Hélas! jeunesse est loin  
Et voici la pinte et la bourse vides;  
Il ne reste plus maintenant que ride  
Et chagrin.

## **CHRONIQUES DU TEMPS DE PHILIPPE VIII**

### A LA TERRASSE

Au temps où Moréas montrait son nez  
Et sa moustache  
Dans les cafés de Montparnasse,  
Le vieux cheval de fiacre  
Était de roses couronné,  
Au temps de Moréas.  
Monsieur Lintilhac  
D'ire protestait:  
«Qu'on harnache  
D'un vil cuir  
Cette carcasse  
De baudet!»  
Sur quoi, tous de rire.

Et tandis qu'un nuage flottant  
Au-dessus de Paris  
Filait dans l'espace,  
La brise fine du printemps  
Portait du Luxembourg jusqu'à notre terrasse

L'odeur des marronniers fleuris.

## LE NAIN

Je venais d'allumer mon feu de bois sec  
Et de m'asseoir de fort indolente sorte  
Dans mon vieux fauteuil de velours d'Utrecht  
Quand on gratta doucement à ma porte.

«Est-ce toi, dis-je, ma douce Colombine,  
Fluette fée en robe à vertes dentelles,  
Ou toi, sire Arlequin de triste mine,  
Qui viens céans rallumer ta chandelle?»

Mais ce n'était ni Colombine, ni son duc,  
Ni même quelque oiseau déplumé d'Edgar Poë:  
La porte s'ouvrit à mon nain caduc  
Qui avait une mitre pour chapeau.

Il portait sous le bras quelque volume  
Énorme à reliure de parchemin,  
L'histoire de Krespel ou d'Ulalume  
Sans doute, à fermoir d'or et filet de carmin.

Il le posa sur un livre d'André Gide;  
(C'était d'adorables *Chansons de Bilitis*);  
Il regarda narquois mon encrier vide;  
Ota sa mitre mirobolante et sortit.

## DEVANT L'OBÉLISQUE

Dimanche: bon Parisien va-t-en  
Rêver d'amour  
Vers Auteuil ou le Point-du-Jour:  
Le bateau-mouche t'attend.

Voire file jusqu'à Meudon  
Ou Saint-Cloud;  
Feuille morte au bois est mol édreton  
Et Madame n'a pas peur du loup.

Le brouillard bleu de Seine argente les collines;  
Le paysage est exquis  
Comme un croquis  
De Stanislas Lépine.

Déjà l'agile violoniste  
Frotte l'archet de colophane;  
Dans les yeux clairs mi-clos des femmes  
Un éclat singulier persiste.

La cloche sonne  
Pour l'embarquement;  
Allez les belles et les amants:  
Sur le ponton ne reste-t-il personne?

Clique amoureuse, adieu: mieux vaut laisser ici  
Tout seul devant l'obélisque  
Le birbe barbu, certes! mais trop triste  
Que je suis.

## LES TROIS ÉCUS

Il n'y a qu'un coquelicot dans le pré  
Avec trois marguerites autour;  
Il n'y a qu'un coquebin dans le bourg  
Pour trois filles à marier.

Ainsi s'en va la République, tout cloche:  
Que de fois hélas! que de fois  
Je n'ai eu qu'un écu en poche  
Quand il en fallait trois.

## LA FLEUR SÈCHE

J'avais ouvert un vieux bouquin poudreux  
De *Poèmes anciens et romanesques*, ce matin,  
A la page marquée d'une fleur sèche de thym,  
Que nous avons, chère souris, souvent lue tous deux.

Je rêvais doucement de celle  
Que tu sais bien et qui partit je ne sais où,  
Séduite sans doute par l'escarcelle  
D'un vieil amoureux radoteur et fou.

Je regardais la lune au travers des branches  
D'un cerisier mort qu'on n'a pas abattu,  
Quand la bise, je crois, ou ma manche  
Tourna la page rongée par tes dents pointues.

Est-ce le simple froissement du papier,  
Ou quelque autre mystérieuse cause,  
Qui te fit sauver ainsi, à pieds  
Légers, à pieds fourrés de bas gris et roses?

Est-ce cela vraiment? Ou d'avoir vu la lumière  
Hésitante du jour qui se lève,  
Qui te fit fuir, chère souris coutumière,  
Comme mon rêve, comme mon rêve ...

## JEUX D'EAU

Les jeux d'eau dans le parc et la ribambelle  
Des fous,  
Le coeur troublé des belles  
Et le coeur ironique et tendre qui bat sous  
Le gilet de velours de Maurice Ravel,  
L'inquiète qui rougit sous l'ombrelle  
Et le gredin qui se met à genoux  
Devant elle,  
La guitare fausse que joue  
Un doigt rebelle,  
La vasque, le vieil arbre, la cascabelle  
Et l'arc fin de lune dans le soir d'août,  
Tout cela dans mon souvenir infidèle  
En accord très doux  
Se mêle ...

## SUR L'AVENUE MONTSOURIS

Le petit jour est gris souris;  
La chiffonnière avec sa hotte  
Cherche un trésor dans l'avenue  
Montsouris;  
La bique maigre et biscornue  
Du maraîcher trotte

Sur le pavé.

Ma jolie voisine déjà levée  
A sa croisée paraît  
Et le coeur tendre qu'en vain j'offre  
Bat plus fort sous l'étoffe  
Vraiment trop mince du gilet:  
Aimerai-je de la sorte et sans halte  
Jusqu'au dernier souffle?  
Le jour devient couleur de craie  
Et cette belle qui par-dessus tout me plaît  
De sa fenêtre peut voir sur l'asphalte  
Le poète Klingsor avec sa boîte au lait  
Et ses pantoufles.

#### FRANCIS JAMMES

Il a plu. Le matin sourit  
A travers ses pleurs;  
La grenouille saute dans l'étang  
Et sur un roseau droit du Christ,  
Le beau martin-pêcheur  
En habit bleu clair à la hussarde,  
Avec son plumet rouge éclatant,  
Monte la garde.

Francis Jammes, dormez-vous encor?  
Le joli lièvre roux  
Essuie la fine pluie  
De ses moustaches  
Et le vieil âne à l'oeil humide tâche  
D'attraper enfin la fleur d'or  
Du pissenlit:  
Francis Jammes, Francis Jammes, dormez-vous?

Il n'est plus un grelot de mule qui se taise  
Et ne fasse un concert féerique  
Sous l'accompagnement sourd des coups  
De trique;  
Il n'est plus un soulier du cordonnier d'Orthez  
Qui ne résonne sur le pavé;  
Ah! l'heure n'est plus de rêver  
Du cousin des Indes ou d'Amérique:  
Francis Jammes, Francis Jammes, dormez-vous?

#### DU BOUT DE LA RUE DU BAC

Du bout de la rue du Bac  
Je regarde le paysage printanier,  
Les bateaux bleus dans l'eau vert pomme,  
Les linges clairs des mariniers,  
Le Louvre rose du vieux Roi,  
Et sur  
Saint-Germain l'Auxerrois  
Un ciel aussi fin qu'un tamis d'azur;  
Du bout de la rue du Bac  
Tout paraît pur;  
Tout est paré de couleurs vives comme  
Une aquarelle de Signac.

Bateliers, bateliers, pourquoi donc partez-vous?  
Ce paysage ne peut-il suffire?  
Laissez le gouvernail et le souci  
Et vous, charmantes mains, laissez les clés;  
Le temps fera le ton de ces pierres plus doux,  
Mais je ne serai plus hélas! ici  
Pour regarder cette eau couler,

Ni ma folle jeunesse s'enfuir.

## RÊVERIE D'AUTOMNE

Monsieur le professeur Trippe  
A son gibus de poil de lièvre  
Et sa redingote noire qui se fripe  
Sur son maigre derrière.

Monsieur le professeur est assis  
Sur le banc vert du jardin anglais  
Et tourne ses pouces d'encre noircis  
Sur son gilet usé à ramages violets.

L'automne mélancolique ce soir  
Commence à rouiller les feuilles sans sève:  
Monsieur le professeur les regarde choir  
Une à une, et rêve ...

Monsieur le professeur a des lunettes d'or  
Sur son nez long d'une aune  
Et des fils d'argent dans ses cheveux jaunes  
Et multicolores.

Et pourtant monsieur le professeur fut jeune homme  
Probablement, rose au jabot, sourire aux lèvres;  
Mais maintenant, monsieur le professeur rêve  
Et contemple le soir d'automne.

Monsieur le professeur songe à madame Rose  
Sa ménagère au teint rosé de lilas;  
Monsieur le professeur rêve et pose  
Dans le creux de sa main son front las.

Un espiègle tire son mouchoir à fleurs;  
Un air suranné d'épinette s'achève;  
Au fond du vieux jardin anglais le jet d'eau pleure:  
Monsieur le professeur rêve ...

## FREJOL

Que Fréjol chante ou que Frégoli  
Change de veste,  
Qu'importe si le pli  
De ton ventre reste.

Charmant bourgeois  
Qui décampa du logis  
L'oeil tout en joie,  
Ton nez comme aubergine rougeoie  
Aux bougies.

Le poétique clair de lune sur l'osier  
Peut luire et le rossignol gris s'égosiller,  
Tu t'en fiches:  
Fréjol et Frégoli sont sur l'affiche.

Et cependant qu'un vieil alcool descend la pente  
De ton gosier à col crasseux,  
Madame au coeur tendre se penche  
Et sournoisement se grise de ce  
Que Fréjol chante.

Dans ce vieux Luxembourg cher au coeur d'Antonio  
De la Gandara,  
Dans ce vieux Luxembourg,  
La flûte, le trombone et le tambour  
Qu'un beau militaire bat à tour de bras,  
La flûte, le trombone et le tambour  
Esquissent un trio.

Hé! hé! la fine jambe que voici!  
Le bourgeois assis  
Vers elle glisse  
Une oeillade d'amour farcie;  
Ce hautboïste emplit les coeurs de poésie:  
Qu'en dites-vous, nourrice?

Chut! le capitaine de musique s'assied  
Et la petite flûte s'est tue;  
Charmante épouse courroucée,  
Ne crains plus rien pour ma vertu:  
Je ne regarde que la statue  
De Mademoiselle de Montpensier.

## LE\_DEFILE

Au bruit du trombone et des fifres de buis  
Le régiment bleu passe dans la rue;  
Margot t'a plumé comme une recrue,  
Marquis.

La femme de l'adjoint se penche à la fenêtre  
Et son pauvre coeur bat comme un tambour;  
La femme de l'adjoint regarde tour à tour  
Les jeunes officiers paraître et disparaître.

Soeur Anne, soeur Anne, ne vois-tu rien venir?  
La Margot t'a plumé comme un dindon charmant;  
Mais quoi, voici passé le régiment  
Et Madame est prête à s'évanouir:  
Où donc es-tu, lieutenant?

## MONSIEUR ANGOT

La lune est tout en haut du peuplier  
Et tu attends en vain ta belle, nigaud;  
La lune est tout en haut du peuplier  
Et Monsieur Angot monte à sa tour  
Pour la mieux regarder:  
Est-il pointu, rond ou carré,  
Est-il de soie ou de velours  
Ou de papier,  
Le bonnet de Monsieur Angot?

Avez-vous bien dormi, chère jolie?  
L'aubergiste déjà réclame notre écot;  
La lune est loin, le rossignol d'amour s'est tu  
Et Monsieur Angot ronfle dans son lit:  
Avez-vous bien dormi, chère jolie?  
Assurément il est pointu  
Le bonnet de coton de monsieur Angot.

Votre coeur ce matin est-il triste ou léger?  
Faut-il que nous allions songer sous la charmille  
Où le corbeau  
Déchire son gosier de parchemin,  
Faut-il encore aller songer?

Mais quoi? pleuvra-t-il aujourd'hui, fera-t-il beau,  
Ma mie?  
Monsieur Angot nous le dira demain.

#### LE POULET AU BOUT DE LA FICELLE

Le poulet tourne au bout de la ficelle,  
Le poulet qui pend  
Sur le bois qui fume;  
Le poulet tourne au bout de la ficelle  
Et la plume  
Tourne au vent.

Le bruit de la fusillade se fait si faible  
Qu'on ne l'entend plus qu'à peine;  
Brigadier Fricard et toi Bridaine,  
Toastons;  
Nul poème  
Ne vaut cette volaille entre ces trois bâtons.

Et des buveurs de bière, foin!  
Le fin canon de France leur répond;  
Fricard, est-ce que la vie t'importune?  
Encore un peu de ce vieux vin  
De Moselle exquis,

Encore un peu de ce chapon,  
Puis nous dormirons sous la lune,  
Vous deux rêvant de blonde ou brune,  
Mais moi, de qui?...

#### GOOSSENS

Déjà la nuit ...  
Dans l'albâtre luit  
Le filament d'or cramoisi;  
Où sommes-nous?  
Tout s'assoupit:  
La pelote  
De fil tombe sur vos genoux  
Et le pois sans cosse  
Roule sur le tapis  
D'Asie;  
Déjà la nuit ...  
Sur le clavier jauni  
Une musique délicieusement fausse  
De Goossens s'éveille note à note;  
Où sommes-nous? A Londres, Chandernagor  
Ou Singapour?  
La main délicate et chérie  
Continue  
Et les doigts fous courent plus vite;  
Mais soudain trouant le décor

Et faisant tressaillir la trop sonore vitre,  
Avec un lointain roulement sourd,  
Le dernier autobus traverse l'avenue  
Montsouris.

#### SUR LE QUAI

La bise qui nous soufflait au nez  
Depuis le Pont-Neuf jusqu'à Notre-Dame,

Ce soir d'hiver, chère, vous suffoquait;  
Était-ce endroit choisi pour une promenade  
D'amoureux étonnés,  
Ce quai?

Surtout quand le poumon est en capilotade  
Comme le vôtre hélas! comme le mien aussi;  
Mais n'est-ce le moindre souci  
Auquel on s'attarde,  
Lorsqu'Amour, ce traître, bat le briquet?

Paysage fin et mélancolique,  
Certes je t'ai toujours aimé,  
Avec tes chalands se berçant sur l'eau,  
Tes feuilles qui s'en vont au vent tourbillonnant,  
Tes vieilles maisons aux toits inégaux,  
Tes boîtes de bouquinistes fermées  
Et la boutique de musique  
De Monsieur Pugno,--  
Mais maintenant?...

### MONSIEUR DE LA GANDARA

La lune se lève sur le marronnier,  
Monsieur de La Gandara rêve au Luxembourg;  
La lune se lève sur le marronnier  
Et monsieur de La Gandara la regarde;  
On entend au loin battre le tambour  
De garde.

Dans la douceur de ce soir printanier  
Le vent léger transporte une odeur de lilas;  
Le sergent de ronde fait sonner ses clefs;  
Les couples s'isolent dans les allées  
Et monsieur de La Gandara qui s'attarde  
A contempler la couleur rose-thé  
Des balustrades,  
A son tour s'en va.

De sorte qu'au fond du vieux parc déserté  
Où le fantassin de la République  
Veille et s'engourdit,  
Les belles reines de marbre,  
Droites et mélancoliques,  
Restent seules à rêver du temps jadis,  
Au clair de lune sous les arbres.

### L'OISEAU DE BOIS

Dans la nuit sans lune un lumignon file  
Comme une étoile,  
Et pendu sous l'oiseau mobile  
De bois mince et de toile,  
Un homme veille sur la ville.

La rose jaune de Fontenay  
Dans le verre agonise;  
Le bon bourgeois est en chemise  
Bougeoir en main et blanc bonnet  
De coton sur la tempe grise.

Et tandis que l'oiseau lourd et merveilleux plane,  
Dans mon lit une fois encore je me tourne,  
Et comme au temps du vieil Haroun  
Je rêve d'une fine princesse persane  
Aux yeux obliques de velours.

## ENVOI

Prince, la rose d'avril peut  
Refleurir au bord de la route  
Et le ciel être gris ou bleu:  
Il ne passe qu'ânes qui broutent.

Le rossignol peut sangloter d'amour  
Et quelqu'un peut chanter tour à tour  
Sa peine, sa joie ou son doute:  
Personne n'écoute.

Chacun me déboute:  
Qui donc aurait cure  
D'une bourse mince  
Et d'un coeur obscur,  
Hormis vous sans doute,  
Prince?

## CHANSONS DE BONNE HUMEUR

### BONJOUR MONSIEUR

Bonjour Monsieur, comment va votre femme?  
Fort bien? Tant mieux.  
Savez-vous que les roses se fanent  
Autour du rameau trop vieux?  
Bonjour Monsieur.

Savez-vous que la robe bleue  
Est froissée et le ruban blanc fripé?  
Courez vite chez le drapier,  
Même s'il vente, même s'il pleut:  
Courez donc, Monsieur.

Mais du reste, de la dragée, du mimosa,  
Un autre se chargera mieux;  
Mais du reste, du baiser et c[ae]tera,  
Un autre se chargera:  
Bonjour Monsieur.

### LE TENDRE RAILLEUR

Qu'un étudiant brandebourgeois  
Donne une sérénade de basson  
Ou de hautbois  
A la femme d'un vieux barbon,  
En quoi cela vous touche-t-il, en quoi?

Que j'ai une larme au bout de mes cils  
Ou le coeur en joie,  
Que je me moque ou bien que j'aime,  
Que je me taise ou que j'écrive un poème,  
En quoi cela vous touche-t-il,  
En quoi?

Fera-t-il beau temps, pleuvra-t-il?  
Prends ta canne, Monsieur Benoist;  
Fera-t-il beau temps, pleuvra-t-il?  
Qui le sait? ni pape, ni roi;  
Prends ta canne de bois  
Des îles.

Qui peut savoir où le vent file?  
Bon courage, monsieur Benoist;  
Qui peut savoir où le vent file?  
Rêve de femme est plus subtil;  
Prends ta canne de bois  
Des îles.

Que femme au retour crie ou danse,  
Bon courage, Monsieur Benoist;  
Que femme au retour crie ou danse,  
Prends ta pipe, Monsieur Benoist.  
Prends ta pipe de bois  
De France.

#### CHANSON DE LA MERLUCHE

Quand je n'ai pas de sole  
Point ne suis-je assez fol  
Pour faire bouche fine:  
Quand je n'ai pas de sole  
Je mange une merluche.

Certes l'eau de la cruche  
Ne vaut point chopine  
De vin du Rhin;  
Mais un liard vaut mieux que rien  
Et Margot dans un lit  
Vaut bien la plus jolie  
Dauphine.

#### OÙ LE COQ A-T-IL LA PLUME?

Où le coq a-t-il la plume?  
Pas au bout du bec;  
Le bois n'est pas sec,  
La cheminée fume;  
Où le coq a-t-il la plume?

Dans les doigts de la servante  
Qui l'arrachent au croupion bleu;  
Où le coq a-t-il la plume?  
L'eau dans la marmite chante  
Sur le feu.

Où le coq a-t-il la plume?  
Sur le vieux volant de bois  
Qu'on jette jusqu'en haut  
Du toit;  
La cheminée fume  
Et la soupe bout sans bruit dans le pot:  
Où le coq a-t-il la plume?

#### LE BOURGEOIS DE DREUX

Pinte de bon sang  
Vaut pinte de vin bleu;  
Laquelle veux-tu, paysan?  
Les deux.

Dinde en un plat creux  
Vaut dinde à travers champs;  
Que chois-tu marchand?  
Les deux.

Servante au joli cou  
Vaut bourse d'homme heureux;  
Que gardes-tu, grigou?  
Les deux.

Et c'est ainsi que devant l'oignon cru  
Riaient la fille et le bourgeois de Dreux,  
A l'auberge des deux  
Écus.

### CHANSON DU ROI DE PRUSSE

Si le roi de Prusse l'avait voulu,  
Vieux merle en habit noir de veuf  
Posé sur une branche de bouleau tremblant,  
Tu serais blanc  
Comme un écu  
D'argent tout neuf,  
Si le roi de Prusse l'avait voulu.

Si le roi de Prusse l'avait voulu,  
Vieux baudet d'Espagne perclus,  
O chère vieille bourrique  
D'Andalousie,  
Tu serais aussi droit qu'un i  
Sous les coups de trique,  
Si le roi de Prusse l'avait voulu.

Si le roi de Prusse l'avait voulu  
Lanturlu,  
Cher escargot gris  
Tu n'aurais plus de cornes,  
Ni toi non plus  
Pauvre vieux mari  
Qui ris jaune,  
Si le roi de Prusse l'avait voulu.

### AU JOLI JEU DES FOURBERIES

Amour donne une joie  
Pour cent chagrins,  
Mais le redire mille fois  
Ne sert de rien.

Amour fait voir le noir blanc  
Comme liseron;  
Toujours les filles se prendront  
Aux becs des galants.

Toujours les garçons seront pris  
Aux sourires des filles;  
Au joli jeu des fourberies,  
Tous les cœurs servent de quilles.

Et moi tout grison que je sois,  
Je ne suis point guéri de la vieille folie  
Et je voudrais aimer une dernière fois:

Toute douleur s'oublie  
Pour cette joie.

## BONJOUR OLIVIER

Bonjour Olivier.  
Avez-vous bien dormi?  
Le chat s'étire dans le grenier,  
Le brouillard se lève sur la Loire,  
Le pêcheur jette l'épervier,  
Et tout le monde ouvre les yeux, hormis  
Les loirs.

Bonjour Olivier:  
Le matin frais argente la colline  
Et l'herbe au soleil verdoie;  
L'écureuil sur le hêtre essuie  
Sa moustache fine  
Et le coq de bruyère a traversé le bois;  
Mais où est donc votre fusil?  
Chasseriez-vous autre gibier?

La tendre femme du meunier  
En sa maison de farine  
Attend-elle votre arrivée?  
Courez vite: le mari  
S'en va sur son âne gris  
Le nez au vent et l'heureuse mine;  
Bonjour Olivier.

## QU'AS-TU DE JAUNE A TON CHAPEAU?

Le geai s'envole dans le bois;  
Qu'a-t-il de jaune dans son bec?  
Un simple brin de bâton sec,  
Ou quoi?

Et toi, mari, et toi,  
Qu'as-tu de jaune à ton chapeau?  
La plume claire d'un loriote,  
Ou quoi?

## A STRASBOURG EN FRANCE

A Strasbourg en France,  
Damoiselle Lise danse  
Quand vient la cigogne avec l'hiver  
Et maître Ulric emplit sa panse  
De bière,  
A Strasbourg en France.

Dans l'air assoupi  
Le clairon résonne:  
Qu'en dis-tu, Guillaume?  
Je ne donnerais pas une pomme  
D'api  
De ton royaume.

Sur le clocher fin  
Le coq s'égosille:  
Qu'en dis-tu, Guillaume?  
Je ne donnerais pas une aiguille  
De pin

De ton royaume.

Le parler d'oïl  
Partout se chuchote:  
Qu'en dis-tu, Guillaume?  
Je ne donnerais pas ma pelote  
De fil  
Pour ton royaume.

A Strasbourg en France  
Damoiselle Lise danse  
Quand vient la cigogne avec l'hiver,  
Et maître Ulric emplît sa panse  
De bière,  
A Strasbourg en France.

#### QUI EST GRIS?

Qui est gris?  
Le chaton qui joue avec la ficelle  
Ou le chat qui joue avec la souris?  
Qui est gris?  
Le vieux chat voleur de la mère Michel?  
Non: son mari.

Chère, ce soir sans lune,  
Entre chien et loup  
Est d'une poésie  
Assez bien choisie  
Pour ceux qu'importune  
Un jaloux:  
Chère, qu'en pensez-vous?

A quoi bon ouvrir la lucarne?  
Qui met ainsi cornes au vent  
S'enrhume, crois-m'en,  
Le plus souvent;  
Amour ne chauffe sur son gril  
Que les amants;  
Rentre ton crâne  
Grigou charmant;  
A quoi bon ouvrir la lucarne:  
Tout est gris.

#### LE COQUEBIN

Je tourne autour de ta maison  
Et fais trois fois le tour du pré;  
je tourne autour de ta maison,  
Belle Suzon,  
Mais n'ose entrer.

Je tourne autour de votre coeur,  
Belle, mais je ne sais tourner la clé,  
Et le vieux mot fou sur ma lèvre meurt;  
Je tourne autour de votre coeur,  
Mais je n'ose parler.

Je tourne autour de ton jupon  
Belle, belle, et je froisse le lacet brisé;  
Je tourne autour de ton jupon,  
Lison,  
Et n'ose oser.

## CHANSON DE LA TULIPE

As-tu vu l'éclipse  
La Tulipe?  
Je t'invite  
A lever le nez plus vite.

As-tu vu la queue du diable  
La Ramée?  
Non?  
Alors à quoi bon  
Vous mettre toute une armée  
Pour la tirer comme un câble?

Mais qui donc, pauvre homme  
Ou savant astronome,  
Mais qui donc en somme  
A lui-même vu ses cornes?  
Personne.

## RONDE DES RADIS GRIS

Des oignons, des radis, du céleri,  
Bonjour Madame;  
Des oignons, des radis, du céleri,  
Des radis roses, des radis gris  
Et des chardons pour votre âne;  
Bonjour Madame: où est votre mari?

Et le merle que dit-il  
Dans sa cage de vieux fil  
De fer,  
Et la tourterelle blanche  
Dans le bois de la pervenche,  
Et le loriot jaune en l'air,  
Et le moineau sur la branche?  
Bonjour Madame, nous reviendrons dimanche.

Bonjour Madame, où est votre mari?  
Il est dans son jardin qui cueille des radis,  
L'oseille verdoyante, aussi la chicorée,

Et les oignons qui font pleurer  
Et puis les courges dont on rit;  
Mais le merle, qu'a-t-il dit?  
Bonjour Madame, nous reviendrons jeudi.

## LA STRASBOURGEOISE

Cher bourgeois  
Strasbourgeois  
Où allez-vous donc ainsi?  
Boire un peu  
De vin bleu,  
D'usquebac ou de cassis?

Chère épouse  
Trop jalouse  
Où allez-vous donc ainsi?  
La servante  
Rit d'avance:  
Votre mari n'est pas ici.

Et vous rose écolier  
Tout de noir habillé  
Où allez-vous donc ainsi?

Madame hélas! vient de sortir:  
Amour ne conduit guère qu'à soupirs  
Et souci.

### LA POULE JAUNE

Brûle feu, cuis fricot:  
La poule jaune est dans le pot  
D'émail bleu;  
Brûle feu,  
Mon amoureux viendra bientôt.

Peigne, brosse, houppe,  
Dépêchez-vous de me parer:  
Ma mère coupe  
Un peu de bois mort dans la haie du pré;  
Mon amoureux doit se presser sur la route.

L'horloge a sonné, mon coeur bat plus vite ...  
Feu, ne brûle pas si fort  
Et vous ma mère n'apportez plus de bois mort:  
La poule est trop cuite  
Et mon amoureux ne vient pas encore.

### LES NIAIS

Que le vent dans le bois s'amuse  
A souffler comme un joueur de cornemuse,  
Ou qu'il siffle  
Comme un sylphe,  
Le merle s'en fiche.

Qu'un nigaud à la lune confie  
Son frais amour d'une voix rauque,  
Ou qu'il s'enrhume dans la rue  
A faire le pied de grue,  
La fille s'en moque.

Que le mari berné à la fin crie  
Contre la faible épouse tout à son aise,  
Qu'il appelle aux gendarmes à grand bruit,  
Ou qu'il se taise,  
Tout le monde en rit.

### CHANSON DU BOUT DE L'AN

Quand reviendra le bout de l'an,  
Combien comptera-t-on de poils gris,  
Combien comptera-t-on de fils blancs  
De plus, triste mari?

Combien y aura-t-il de rides  
Creusées l'une après l'une,  
De cornes nouvelles, de bouteilles vides  
Et de rêves enfuis avec les vieilles lunes?

Ah! rions-en: chanson vaut mieux que patenôtre;  
Un galant remplacera bien un galant  
Et toujours une folie chassera l'autre,  
D'un bout à l'autre bout de l'an.

## QUAND IL PLEUT A BLOIS

La terre tourne comme elle peut;  
Du soir tout gris au matin bleu  
Plus d'une fille oublie  
Son propre aveu;  
Qu'en dites-vous, Monsieur de la Mélancolie?

Quant il pleut à Blois  
Il fait sec à Dreux;  
La femme mûre embrasse un jeune gueux,  
Et le mari boit  
Sa coupe jusqu'à la lie;  
Qu'en dites-vous, Monsieur de la Mélancolie?

En ce monde, mon Dieu,  
Rit-on trop ou trop peu?  
La cuisse la plus jolie  
Un jour est sèche comme pieu;  
La terre tourne comme elle peut;  
Qu'en dites-vous, Monsieur de la Mélancolie?

## **CHRONIQUES DU CHAPERON ET DE LA BRAGUETTE**

### LES BELLES DAMES DE PARIS

Les belles dames de Paris  
Ont de belles robes  
Avec de grands cols à broderies  
Sous les manteaux fourrés de haut prix.

Les belles dames de Paris  
Du Pont-Neuf à la Concorde  
Ont de beaux visages poudrés de riz  
Et de mignonnes mains gantées de gris.

Mais elles ont mieux  
Pour les galants audacieux,  
Elles ont mieux encore  
Que beaux habits et beaux yeux;

Elles ont mieux que fraîches mines  
Malicieuses de souris:  
Elles ont de gracieux corps  
Sous les chemises fines;

Elles ont cuisses et jambes jolies  
Et veloutées comme fleur ou fruit  
Dans leur lit,  
Les belles dames de Paris.

### LE CHAPERON

Chaperon est petit chapeau rond  
Fleuri de roses,  
Avec une plume d'oiselle,  
Et qu'une main délicate pose  
Au haut d'un front  
De très mignonne damoiselle.

Chaperon est encor maigre sorcière  
A nez crochu, doigts effilés  
Et manteau fourré de renard,  
Qui tient les pucelages sous clé  
Et garde la vertu dans une souricière  
A l'abri des chats blancs ou noirs.

Chaperon est petit chapeau rose ou bleu  
De satin ou de fin velours ouvré;  
Est aussi vieille gardeuse de pucelles:  
Entendez-le,  
Mes beaux messieurs et vous mes belles jouvencelles,  
Entendez-le comme vous voudrez.

### FRERE JACQUES

Frère Jacques, dormez-vous  
Avec votre bonnet de coton sur l'oreille?  
N'entendez-vous pas le carillon sans pareil  
De toutes les cloches dans les tourelles?  
Etes-vous devenu sourd ou fou?

Et la Marion que fait-elle  
Pour que sa fenêtre soit encor fermée?  
Monsieur le vicaire est à l'autel:  
N'a-t-elle pas mis son fichu de dentelle  
Et pris son rameau de mai?

Ah! Ah! voulez-vous qu'on dise:  
Frère Jacques couche avec la Marion  
Qui a la cuisse ronde et le pied mignon  
Plutôt que d'aller à l'église  
Faire tinter le carillon?

Au revoir, au revoir, frère Jacques:  
Dormez ou faites le sourd,  
Tout le monde connaît les tours  
Que la Marion a dans son sac  
Pour retenir au lit les vieux braguards d'amour.

### L'OREILLER

Cuisse de femme est douce chose  
Plus douce au toucher que velours soyeux  
Et plus rose aux yeux  
Que pétales de roses:  
Cuisse de femme est douce chose.

Ni oreiller de duvet d'oie  
Ni lit de laine molle garni,  
Ni vieux fauteuil couvert de soie,  
Ni chaise à porteurs d'autrefois,  
Ni coussins de satin mauve,  
Ni le trône du prince de Bohême,  
Ni même,  
Je crois,  
Le carrosse de Louis Quatorze,  
Ne valent si précieux nid:  
Cuisse de femme est douce chose  
Et tour à tour délice de pauvre  
Ou joie de roi.

### LE SEIGNEUR DE HOCHEQUEUE

Parce que la besogne d'amour qui grise  
De si douce sorte les jouvenceaux  
Effrontés ou sots,  
Deviens dure aux sires à barbe grise,

Et que sa bonne dame s'amuse à la besogne  
Autant que nonnain rusée  
De France ou de Gascogne  
Pour plaire au diable peut s'amuser,

Entre son feu, des huîtres, une géline,  
Deux fioles et un pâté de Tours,  
Le vieux seigneur de Hochequeue dodeline  
Sa tête blanche sous son bonnet de velours.

Et pendant que sa dame confesse ses péchés  
Au petit chapelain mignon dans l'oratoire,  
Et que l'échanson et la servante vont chercher  
Quelque fine bouteille à boire,

Il appelle son lévrier par la porte ouverte  
Et cueille d'un geste négligent  
La dernière huitre verte  
Qui baille à mourir dans un plat d'argent.

### LE LIT CHAUFFÉ

Commère il faut chauffer le lit,  
Minuit sonne,  
Minuit sonne au carillon;  
Il ne reste plus personne,  
Ni laideron, ni jolie,  
Pour danser aux violons.

Au dehors le froid gèle le nez  
Des amoureux qu'on oublie  
Et qui font le pied de grue,  
Tandis que les cocus mal encapuchonnés  
Veillent dans la rue;  
Commère, il faut chauffer le lit.

Ote ton corset que tes tétons brisent  
Et tes jarretières agrafées  
Qui laissent sur tes cuisses leur marque rougie  
Et moi je viendrai haut trousse ta chemise,  
Quand tu auras soufflé la bougie  
Et quand le lit sera chauffé.

### LES MUSICIENS GALANTS

Accorde ta fausse mandoline  
Joli clerc en herbe: ré, sol, mi, la:  
La mignonne en rira sous sa capeline,  
La mignonne qui passera par là.

Les barbons moroses s'encapuchonnent  
En leurs manteaux fourrés d'hermine  
Et les amoureux transis de Bourgogne  
Sous la bise font triste mine.

Le froid pince aux cordes des guitares  
Les doigts des musiciens sous le balcon,  
Des musiciens venus trop tard,  
Et cramoisit leurs nez rubiconds.

Rempportez vos bouquets, messeigneurs;

Colombine a ce soir soufflé sa chandelle:  
Peut-être aurez-vous demain sort meilleur  
Si son jaloux d'Arlequin n'est pas près d'elle.

Et pendant que ce vieux fou de duc traîne  
Encor sa rapière d'un air méprisant,  
En son lit la vive et friande châtelaine  
Dépucèle son petit page de quinze ans.

## LE POSTILLON DE LONGJUMEAU

Bon postillon de Longjumeau  
En habit rouge, en gilet bleu,  
En culotte blanche de peau,  
Bon postillon de Longjumeau  
Arrête un peu.

Bon postillon de Longjumeau  
Avec ce tronc de cône que tu inclines  
Sur ton oreille en guise de chapeau,  
Bon postillon de Longjumeau  
Arrête ta berline.

Je veux monter dans ta guimbarde  
Et tu pourras fouetter ta haridelle,  
Car il me tarde  
D'être auprès de la belle  
Dont je suis l'amant fidèle.

La route est fleurie et jolie à suivre;  
Fais carillonner tout le long l'argentine  
Sonnerie des grelots de cuivre,  
Et fais envoler la poussière fine  
Sous les roues de ta berline.

A la croisée de son château m'attend celle  
Aux yeux d'or vert troublés d'émoi,  
Aux lèvres chères de jouvencelle;  
Bon postillon de Longjumeau, grimpe en selle  
Et vite, vite, emmène-moi.

Galope et tu auras vingt beaux sols français,  
Bon postillon de Longjumeau, vingt ou trente,  
Et de plus quand ma mie ôtera son corset,  
Tu pourras toi aussi caresser la servante,  
D'une main leste, jusqu'où tu sais.

## LE MÉNÉTRIER

Quand le ménétrier des morts est passé  
Avec un mignon cercueil pour boîte à violon,  
Le crâne sans toque et les pieds déchaussés,  
Lansquenets bravaches ou félons,  
Pages d'amour charmants ou vieux cocus rossés  
Ont fait la courbette jusqu'à ses talons.

Quand le ménétrier des morts est passé  
Avec un tibia pour archet,  
Abbés papelards, mitrés et crossés,  
Pourvus de pécheresses et d'évêchés,  
Ont lampé leur dernier pichet  
Et sont vite allés se confesser.

Et toi aussi, chère petite adorée,  
Tu as mis ta collerette de neige  
Et ta couronne de fiancée  
Pour suivre l'étrange cortège

De danseurs et d'amoureuses au bout du pré.  
Quand le ménétrier des morts est passé.

## NOCTURNE

Amour donne esprit aux filles;  
La fenêtre s'ouvre quand la duègne dort,  
Et dans l'ombre au dehors  
Les galants sans bruit  
Se fauillent  
Contre les murs gris.

Échelles de corde  
Et douces escalades d'amour,  
C'est l'heure propice;  
Le veilleur qui siffle en faisant son tour  
Pisse  
Sans y voir goutte;  
Échelles de corde,  
Adroits rendez-vous  
Et balivernes qu'on écoute,  
C'est l'heure complice;  
Au gracieux drille un baiser s'accorde,  
Au gracieux drille on accorde tout.

Mais sur le vieux fou  
Qui donne en vain des sérénades,  
La servante vide le pot de nuit,  
Et tandis que l'amoureux éconduit s'enfuit  
Et que la fille rit aux larmes,  
On entend au loin s'avancer la garde  
Au pas de parade  
Et chaque croisée vite est refermée;  
A la barbe des gendarmes  
C'est l'heure d'aimer.

## L'ESPAGNOL DE HOLLANDE

A la table de bois d'une tonnelle d'auberge  
Un Espagnol de Hollande s'est assis,  
A posé sur le banc dague et flamberge,  
Colichemarde, rapière  
Et chapeau à plumes au rebord roussi  
Et dressé vers le ciel son nez rouge et pointu  
Comme un pignon de brique.

--Holà! maraud, pendard, bourrique,  
Coquin d'hôtelier, que fais-tu?  
Apporte-moi vite une pinte de bière  
Ou je vais caresser tes reins de vingt coups de trique.  
Hé! Hé! Marion venons ici;  
Vous devez être, pardieu, une drue commère  
A califourchon comme vous savez.  
Peuh! cette bière est amère:  
Ta bouche l'est-elle aussi?  
Ah! ne fais pas l'effarouchée;  
Tu seras moins prude chemise levée  
Et j'aurai, foi de Rodrigue Sanchez  
Un plaisir extrême  
A vaincre tes petites roueries  
Et faire cocu ce soir même  
Ton bélétre de mari.--

Mais comme l'aubergiste s'est montré  
Sur la porte en sabots de paille  
Avec un bâton dans sa main serrée,  
Notre Espagnol a fait celui qui raille

Et lâché la Marion aux cuisses malmenées  
En renfonçant sa tête dans son collet fourré  
Et cachant dans sa chope de grès  
L'aune de saucisse de son nez.

## DOM RUYS

--Foin du collet monté!  
--Foin du malappris!  
--De l'âne bête!  
--Du malandrin!--De l'estropié!  
--Du Juif!--Du Turc!--Du Grec!  
--Que Satan le rôtisse sur son gril!  
--Que les chiens le tirent par les grègues!  
--Et la mort par les pieds!--

Mais sans s'émouvoir de cette horde  
De mendiants, de guenilleux, de roués,  
De gratteurs de guitare et de traîneurs de corde,  
A la grêle d'injures qui pleuvait,  
Dom Ruys répondit par un coup fort bien trouvé  
Du plus neuf de ses trois chapeaux troués.

De sorte qu'ayant tourné le coin de rue,  
Il put envoyer un sourire léger  
A cette infatigable grue  
De vieille duègne à douillettes lippes,  
Qui lui coulait une oeillade enragée  
De sa fenêtre où fleurissait une tulipe.

## BILLET

Envoie des violettes de Parme  
Et des sucreries de Venise,  
Vieil âne fou d'amour,  
Accroche des rubans de satin à ta lame  
Et retrousse ta moustache grise;  
Fais jouer des sérénades de guitares  
Et mets un manteau de velours;  
Tu viens un peu tard,  
Pauvre cocu de duc d'Ebboli,  
Et tu pourras je crois, dénicher un merle blanc  
Avant de prendre l'oiseau joli,  
L'oiseau mystérieux et tremblant  
Que ma Sylvia rieuse cache en son lit.

## LE COCU

Au rythme berceur des guitares lentes  
Et des castagnettes qui claquent vite,  
Avec son chapelet et ses reliques,  
Tourne la jolie fille de Séville  
Qui fait de l'oeil au bachelier de Salamanque.

Et l'aubergiste qui joue aux dés avec lui  
Rit tout bas de le voir naïvement féru  
De la donzelle dont l'oeil noir reluit,  
Et triche comme un escroc  
En guignant sa bourse gonflée d'écus.

Cependant que don Pedro  
Qui porte un bouquet de roses à sa rapière  
Vient mystérieusement du bout de la rue

Pour caresser derrière une porte l'hôtelière  
Et faire ce baudet d'hôtelier cocu.

## LA QUERELLE

--Coquine!--Gueuse!--Pimbêche!  
--Voleuse!--Bas percé!  
--Garce!--Rouleuse de fossés!  
--Eh! va donc figue sèche!  
--Va donc, pauvre cul défoncé!--

Très doucement le soir tombait  
Et noyait d'ombre la rue  
Où se croisaient injures et quolibets:  
--Tu finiras par le gibet.  
--Et toi par la vérole, vieille grue!--

Et c'est ainsi que jasaient deux filles du Christ,  
Ce soir là, par la bonne ville de Grenade,  
Et dans l'air parfumé d'orangers fleuris  
Ne se mêlait par instant à leurs cris  
Qu'un bruit lointain de sérénades ...

## LES DEUX GONDOLES

Quel gondolier de Venise,  
Quel gondolier du diable ou de Dieu  
Veut quatre ducats d'or  
Pour conduire en bon lieu  
Ce vieux duc de Salviati que le vin grise  
Comme un enfant et qui s'endort?

Holà! Luc et Gennaro, venez ici.  
Écoute, toi, Luc,  
J'ai deux mots à te dire à l'oreille.  
Prends en ta barque monseigneur le duc  
Et chavire un peu, par chance sans pareille  
Sans que personne en ait souci.

Et toi, Gennaro, conduis-moi sans bruit.  
Par le pape, la Salviati, mon cher,  
Cette fine mouche,  
A la plus exquisite chair  
D'Italie et si séduisante bouche,  
Que je jure de la baiser cette nuit!

## LE MAQUEREAU

Avec un sourire de ma maîtresse  
Aux vieux ducs enjôlés de Tolède,  
J'ai des ducats d'or, moi le Redouté,  
Pour porter cape neuve et dague raide  
Avec adresse  
A mon côté.

Pour une nuit de ma maîtresse  
Avec un vieux fou dont la barbe est grise  
J'arrondis ma bourse de gentilhomme  
Et je me grise  
Comme  
Un évêque avec les filles que je caresse.

Pour un coup de trique à ma maîtresse

J'ai les beaux écus qu'elle subtilise,  
J'ai manteau de soie et bottes à revers,  
Et tous ces imbéciles d'alguazils  
Quand je viens à passer restent découverts  
Devant don Alfonso Gonzalez de Xérès.

#### L'HEURE DU FAUNE

Amour, amour souriant ou mélancolique,  
Amour menteur va-t-en  
Conter plus loin tes sornettes coutumières:  
Déjà, vois-tu, les coquebins enhardis causent  
De la pluie et du beau temps;  
Riquet à la Houppe a la colique  
Et ce bon Figaro vide le bidet rose  
D'une grasse commère.

Bergère ou marquise, c'est l'heure du faune;  
Souriante et perverse et le cœur très tendre,  
Madame à dessein lève un peu trop haut  
Sa jupe, et ce cher grand nigaud  
De Clitandre  
Met enfin les mains partout;  
Géronte crève d'une quinte de toux  
Et le mari que personne n'attendait  
Rit jaune:  
Figaro vide le bidet.

#### L'ATTENTE INUTILE

Jolie fille, qu'attendez-vous?  
Voici votre tour  
D'aimer maintenant:  
Point ne manque de galants  
Gracieux et fous,  
Fort savants vraiment en choses d'amour.

Ou préférez-vous bourse de velours  
Et garnie d'écus neufs à poignée?  
Vieux paillards sont là, vieux braguards charmés,  
Tout prêts à gentiment vous besogner:  
Voici votre tour  
D'aimer.

Ah! jolie fille qu'attendez-vous ainsi?  
Profitez de l'heure;  
Beaux yeux un jour seront pleins de chassie,  
Dents branlantes et piquetées de trous;  
Vous serez vieille alors et toute en pleurs:  
Jolie fille, qu'attendez-vous?

#### LE PRINTEMPS

Printemps tout en tendres couleurs,  
Printemps tout vêtu de vert,  
De rose et de bleu,  
Le cœur du notaire s'émeut un peu  
D'une amoureuse folie,  
Lorsque tu viens, Printemps vert si joli,  
Le cœur du notaire s'émeut un peu  
Et celui de la belle mercière.

Madame Juliette qui s'éveille

Regarde ses lilas à la croisée,  
Regarde Monsieur son époux qui dort  
Le bonnet de coton sur l'oreille,  
Regarde sa cuisse exquise encor,  
Plus friande que cuisse de jouvencelle,  
Et rêve des maladroits baisers  
D'un coquebin naïf qu'on dépucèle.

Le curé trousse sa servante  
Et le bedeau quelque commère,  
Et toi comme un ange charmant du Bon Dieu,  
Tu viens vers nous, Printemps, tout vêtu de vert  
De rose et de bleu.

#### L'ANNEAU D'HANS CARVEL

Qui veut cueillir la rose au bois  
(Ruche gaufrée en point de valenciennne)  
Et l'anneau d'Hans Carvel à petit doigt?

Comme aux fabliaux d'amour d'autrefois  
Du gentil Boccace à Pise ou Siennne,  
Qui veut venir cueillir la rose au bois?

On s'acoquine aux chers mignons minois  
Sous la jalousie ou sous la persienne,  
Et l'anneau d'Hans Carvel à petit doigt.

Joufflu Jean d'Anjou souffle en son hautbois  
Et joue une villanelle ancienne:  
Qui veut venir cueillir la rose au bois?

Mais quel escolier juché sous un toit  
Qui n'ait eu folle bouche sur la siennne  
Et l'anneau d'Hans Carvel à petit doigt?

Et quelle aïeule à son rouet des rois  
Qui, filant son fuseau, ne se souviennne  
D'avoir aussi, cueillant la rose au bois,

Mis l'anneau d'Hans Carvel à petit doigt?

#### L'AMOUREUX

Quand Manon écosse ses pois  
Pour les mettre au bouillon de la marmite  
Je m'approche à pas sournois  
La couvant de l'oeil comme un ermite  
Pour lui pincer la taille de mes doigts,  
Quand Marion écosse ses pois.

Le feu flambe clair sous la soupe,  
Le feu de copeaux secs et de vieux bois,  
Mais j'ai tremblé tant au vent d'hiver sur la route  
Que je tremble encore, je crois;  
C'est si drôle l'amour, j'embrasse ma douce:  
--Marion n'as-tu pas fini d'écosser tes pois?

La cuiller à pot a chu sur ma tête:  
--Vilain, t'as le nez tout gelé de froid  
Et la barbe trop raide!  
J'ai caché ma tête sous mon bras:  
--Marion, ma bonne Marion, arrête!  
Marion continue d'écosser tes pois.--

## LA MARGOT

Garse mignonne et pied de fée,  
C'est la chère Margoton de n'importe où,  
Dont tous les sots ont la cervelle coiffée,  
De Saintonge jusqu'en Poitou.

Mais pied de fée est peu de chose  
Et votre moindre souci:  
Or la jambe est potelée et rose  
Et le reste aussi.

Tous les coquebins s'en vont le soir songeant  
A sa douce chair exquise,  
Mais la bouche coûte un angelot d'argent  
Et le reste un château de marquise.

Au corps d'un évêque elle vous glisse un diable  
A lui donner à jamais la berlue  
Et prend les moineaux à ses oeillades,  
Comme des moineaux à la glu.

Je fus son amant aussi, messire:  
Si j'ai barbe trop dure et trop grise,  
Manteau de loques et doublure pire,  
J'eus pourpoint de velours de Venise.

Nous avons rêvé tous les deux à la lune;  
J'étais son cavalier servant jadis:  
Elle a laissé l'oiseau sans une plume  
Et ma bourse sans un radis.

Et maintenant riant de ma triste mine,  
Elle enjôle le bonhomme de Limours  
Dont l'habit de soie est fourré d'hermine  
Et le coeur fourré d'amour.

## LA MEUNIERE DU MOULIN A VENT

Trois petits pucerons savants  
Comme des acrobates tout de noir habillés  
Ont piqué la meunière du moulin à vent  
Et l'ont réveillée.

C'étaient trois petits fous de pucerons  
Qui fourrent le nez partout,  
Qui sautent de la hanche au genou rond,  
Et l'ont mordue le diable sait où.

Dame Flore frotte ses yeux gonflés  
Et rouges comme des cerises  
De ses jolis doigts potelés  
Et se glisse hors du lit en chemise.

Passe son jupon vert.  
S'assied dans le fauteuil branlant  
Et laisse un brin nu de jambe à découvert  
Pour mettre ses bas de fil blanc.

Guère d'ailleurs ne se dépêche  
Mais regarde au carreau de papier collé  
Une araignée aller à la pêche  
Et prendre une mouche dans son filet.

Puis ouvre sa fenêtre  
A l'aube des mille pierrots  
Dont le gosier est plein de chansonnettes  
Et de bigarreaux.

Met sa robe jaune à fleurs, achève  
Sa toilette villageoise du matin  
Et va traire sa chèvre  
Dans son broc d'étain.

Appelle son chat moustaché  
De quatre poils comme un gendarme du roi:  
Les souris courent grignoter les fruits au plancher  
Et se sauvent en désarroi.

Juin d'ailleurs fait mûrir d'autres poires  
Au jardin enclos de haies sur le talus,  
A l'ombre des ailes de vieil oiseau noir  
Du moulin vermoulu qui ne tourne plus.

A la croisée dame Flore se montre  
Et cueille une jeune rose d'été  
Au rosier qui monte  
Entre les planches disjointes de l'étai.

Dame Flore a maintenant sa cornette large  
De beau linge amidonné,  
Un bourgeon de rose au corsage,  
Un autre sur le nez.

Elle bâte de beau cuir neuf et lustré  
Son baudet qui se blesse le dos,  
Qui chante la messe comme un curé  
Et tend ses oreilles comme un bedeau.

Lui accroche deux paniers gris par l'anse:  
Met dans l'un des figues, des olives  
Et des prunes de Provence  
Et dans l'autre une oie de treize livres.

Et juchée dignement sur son âne  
Comme une reine sur une mule au mors d'argent,  
Elle va vendre sa volaille et sa manne  
De fruits au marché de la Saint-Jean.

Et tout le long du sentier elle rêve,  
Pendant que l'âne fait sauver les sauterelles,  
Les grenouilles et les lièvres,  
Au meunier de l'étang qui vient vers elle,

Et qui, sous sa figure et ses habits de farine,  
Jalouse peut-être les trois pucerons savants  
Qui sautent comme des clowns et tambourinent  
Le réveil de la meunière du moulin à vent.

## LE CHASSEUR

Mets une queue de lièvre  
A ton chapeau, chasseur de la forêt et du lac,  
Mets ta pipe de merisier à ta lèvres  
Et ta poudre en ton sac.

Les lapins qui dansent la ronde au clair de lune  
Sont assis sur leur derrière en t'attendant;  
Baise ta Margot, baise ta brune,  
Vite, et va-t-en.

Va-t-en dans le sentier des hêtres  
Et des bouleaux blancs,  
Pendant que ta femme ouvre sa fenêtre  
Au damoiseau galant.

Qui retrousse sa moustache de ses doigts  
En fredonnant un air d'amour,  
Et qui porte une plume d'oiseau des bois  
A son chapeau mou.

## LES TROIS GARS DU VILLAGE

Les trois gars du village  
Ont des bas trop courts,  
Ont des blouses trop larges,  
Et vont faire aux fillettes leur cour.

Ont trois petits chaperons  
De drap, de laine et de velours,  
Ont des boucles de cheveux blonds au front,  
Ont à la bouche des chansons d'amour.

Les trois gars du village  
Entre les cornes de leur col blanc de chemise  
Ont les joues rasées comme des pages,  
Ont le nez rouge comme des cerises.

Les trois gars naïfs des campagnes  
Ont des sabots trop lourds,  
Ont des chaussons de paille  
Et vont faire aux fillettes leur cour.

Elles ont, elles, de gros bâtons  
Pour garder tour à tour,  
Leurs dindes, leurs canards ou leurs moutons,  
Mais ne gardent guère leur amour.

Ont aussi trois petits bonnets ronds  
De toile, de dentelle et de lin,  
Qu'elles jetteront  
Ce soir, par dessus les moulins,

Ou plutôt qu'elles mêleront  
En gentilles garcettes d'amour,  
Aux trois petits chaperons  
De drap, de laine et de velours.

## LE VIEIL HOMME

Il pleut. L'escargot gris  
Montre ses cornes dans le bois  
Et le vieux mari  
Rentre les siennes;  
La girouette rit  
Tout en haut du toit  
Et le vent du Nord  
Pouffe dans la persienne;  
Le hareng saur se tord  
Sur le gril.

La femme baisse sa chemise lestement  
Et l'amant surpris  
Par la croisée file sans bruit:  
--Bonjour, bonjour, mon mari chéri,  
A t'attendre j'avais tant de tourment;  
Bonjour, bonjour, mon mari.....

--Vieil homme, vieil homme, pourquoi soupirer,  
Vieil homme pourquoi te rider de souci?  
Il pleure dans ton coeur comme il pleut sur les prés;  
Jeunesse est aussi douce que vieillesse acide;  
Pour noyer ton chagrin, voici le pot de cidre:  
La vie est ainsi.

## TABLE

### HUMORESQUES

[A l'auberge](#)

[Le trio](#)

[Le dragon](#)

[L'aubépine](#)

[Comme il vous plaira](#)

[La pie au nid](#)

[Au Luxembourg](#)

[La gavotte](#)

[Le loup-garou](#)

[Nocturne provincial](#)

[Pendant la pluie](#)

[Le menuet](#)

[La belle d'Argenteuil](#)

[Le merle](#)

[Jean Gossart](#)

[La plume d'autruche](#)

[Bonnard](#)

[La bretelle cassée](#)

[Matines](#)

[Mademoiselle Rose](#)

[Le garçon meunier](#)

[Sous la cendre](#)

[La chamade](#)

[Le chef d'orchestre](#)

[Vuillard](#)

[Les audacieux](#)

[L'eau claire](#)

[Sous le balcon](#)

[Le trèfle blanc](#)

[Brouwer](#)

[Le retour](#)

[Le pommier tordu](#)

[La pinte vide](#)

## **CHRONIQUES DU TEMPS DE PHILIPPE VIII**

[A la terrasse](#)

[Le nain](#)

[Devant l'obélisque](#)

[Les trois écus](#)

[La fleur sèche](#)

[Jeux d'eau](#)

[Sur l'avenue Montsouris](#)

[Francis Jammes](#)

[Du bout de la rue du Bac](#)

[Rêverie d'automne](#)

[Fréjol](#)

[Mademoiselle de Montpensier](#)

[Le défilé](#)

[Monsieur Angot](#)

[Le poulet au bout de la ficelle](#)

[Goossens](#)

[Sur le quai](#)

[Monsieur de La Gandara](#)

[L'oiseau de bois](#)

[Envoi](#)

[Bonjour Monsieur](#)

[Le tendre railleur](#)

[Chanson de Monsieur Benoist](#)

[Chanson de la merluche](#)

[Où le coq a-t-il la plume?](#)

[Le bourgeois de Dreux](#)

[Chanson du Roi de Prusse](#)

[Au joli jeu des fourberies](#)

[Bonjour Olivier](#)

[Qu'as-tu de jaune à ton chapeau?](#)

[A Strasbourg en France](#)

[Qui est gris?](#)

[Le coquebin](#)

[Chanson de La Tulipe](#)

[Ronde des radis gris](#)

[La Strasbourgeoise](#)

[La poule jaune](#)

[Les niais](#)

[Chanson du bout de l'an](#)

[Quand il pleut à Blois](#)

## **CHRONIQUES DU CHAPERON ET DE LA BRAGUETTE**

[Les belles dames de Paris](#)

[Le chaperon](#)

[Frère Jacques](#)

[L'oreiller](#)

[Le seigneur de Hochequeue](#)

[Le lit chauffé](#)

[Les musiciens galants](#)

[Le postillon de Longjumeau](#)

[Le ménétrier](#)

[Nocturne](#)

[L'Espagnol de Hollande](#)

[Dom Ruys](#)

[Billet](#)

[Le cocu](#)

[La querelle](#)

[Les deux gondoles](#)

[Le maquereau](#)

[L'heure du faune](#)

[L'attente inutile](#)

[Le printemps](#)

[L'anneau d'Hans Carvel](#)

[L'amoureux](#)

[La Margot](#)

[La meunière du moulin à vent](#)

[Le chasseur](#)

[Les trois gars du village](#)

[Le vieil homme](#)

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE

17 OCTOBRE 1921

PAR FRÉDÉRIC PAILLART

A ABBEVILLE (SOMME).

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK HUMORESQUES \*\*\*

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of

the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

**START: FULL LICENSE**  
**THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE**  
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

**Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

## 1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the

remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™**

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

## **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

## **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate)

## **Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works**

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.